

— de tordre et de casser les microclines de direction trop différente.

Si nous excluons la possibilité d'une migmatisation homogène anté-alpine qui n'aurait laissé aucune autre trace que les porphyroblastes de microcline, une origine volcanique ou volcano-détritique est la plus vraisemblable pour ce type de roches.

B) *Les gneiss albitiques de la série ancienne.*

La comparaison de ces faciès, beaucoup plus variés et qui présentent des structures volcaniques mieux conservées, avec ceux de l'ensemble de Bonneval permet d'appuyer l'hypothèse proposée.

Les gneiss albitiques, associés ou non à des faciès plus basiques, forment une part importante des résidus de la série ancienne épargnés par la granitisation. Ces roches peuvent se présenter en niveaux homogènes, assez épais (série des Evettes, série du Valsavaranche) ou bien en association (rubanement centimétrique à métrique) avec des prasinites et des gneiss prasinitiques (séries du Carro, de la Disgrazia et de Sea).

1) Dans le premier cas, il faut mentionner particulièrement un faciès qui forme une bonne part de la série des Evettes. Il s'agit de roches blanches, que l'on pourrait confondre avec des quartzites sans la présence d'un très fin litage et de petits ocelles gris de feldspath potassique.

On observe au microscope :

- un assemblage granoblastique très fin de quartz et de feldspath où il est difficile de faire la part de l'albite et du feldspath potassique, ni l'un ni l'autre n'étant maclés. La méthode de coloration au cobaltinitrite de sodium nous a permis, dans ces roches, de mettre en évidence la proportion importante de feldspath potassique. Dans l'échantillon correspondant à la photographie, la proportion de feldspath potassique est de 30 à 40 %, le reste de la roche étant constitué surtout de quartz et d'albite ;
- des ocelles arrondis de microcline très finement quadrillé, passant à leur périphérie (progressivement semble-t-il) à de l'albite (exsudation de l'albite d'un feldspath sodi-potassique ou albitisation métasomatique ?) (v. fig. 1) ;
- de minuscules mais relativement abondantes clinozoïsites ;

- des zircons ;
- de la séricite.

Quelle était la texture initiale de cette roche ? L'aspect actuel (et en particulier le litage très fin) suggère qu'il s'agissait d'une *cinérite* ou d'un tuf plutôt que d'une roche effusive. Les ocelles de microcline seraient alors d'anciens phénocristaux potassiques (sanidine) remaniés dans le tuf, ce qui peut expliquer, pour une part, leur habitus arrondi.

Ces « tufs » sont associés à des gneiss albitiques gris constitués de :

- quartz ; microcline ; albite prépondérante ; grenat hélicitique éclaté et recimenté par de la chlorite ; chlorite en lamelles et en rosettes ; muscovite biaxe en grandes lamelles tordues ; calcite relativement abondante ; clinozoïsite rare ; ilménite ; sphène et leucoxène ; apatite. Il faut signaler aussi quelques minuscules biotites acajou, associées à de la chlorite.

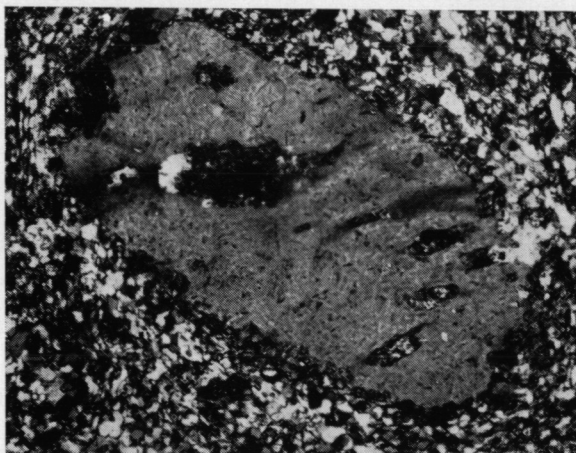


Fig. 1. — Tuf « rhyolitique » de l'arête du Grand Méan. Ocelle de feldspath potassique corrodé, emballé dans une mésostase formée d'un assemblage granoblastique très fin de quartz-albite-microcline (Lum. polarisée; $\times 22,5$).

2) *Gneiss albitiques des séries prasinitiques.*

Ces faciès, très semblables à l'œil nu au « faciès Bonneval », sont néanmoins très différents quant à leur composition minéralogique. Le feldspath potassique est presque absent tandis que les minéraux du groupe de l'épidote, le grenat, le sphène (et parfois l'amphibole) sont toujours présents, parfois en quantité infime. Les variations de pro-